

LIVRES Sociétés secrètes, manipulations mentales... Les maîtres du thriller ésotérique français, Éric Giacometti et Jacques Ravenne, débarquent ce week-end au Festival du Livre de Nice avec leur nouveau roman, « L'Ultime Porte ».

Passez « L'ultime porte » de Giacometti et Ravenne

PAR MARGOT LEMOINE / MAGAZINE@NICEMATIN.FR

LE JOUR, LA cité des Doges déborde de touristes. Les terrasses sont pleines, les ruelles saturées de bruit. Puis la nuit tombe. « Et là, c'est une autre Venise », raconte Jacques Ravenne. Une ville plus silencieuse, presque inquiétante. « Une Venise nocturne, avec ses légendes, ses mythes, son fond d'ombre. »

Cette face cachée irrigue *L'Ultime Porte*, le nouveau thriller du duo formé par Éric Giacometti et Jacques Ravenne, publié aux éditions JC Lattès le 15 avril. Véritables phénomènes de librairie, traduits dans plus de quinze langues et lus par plus de huit millions de lecteurs à travers le monde, les deux complices font partie des 200 auteurs invités au trentième Festival du Livre de Nice ce week-

end.

Dans ce nouveau volet des aventures du célèbre commissaire franc-maçon Antoine Marcas, les auteurs croisent deux temporalités. D'un côté, le Paris napoléonien de 1810, où le général Radet enquête sur une série de meurtres alors que Napoléon rêve de bâtir une capitale impériale monumentale. « Pendant l'épopée napoléonienne, l'empereur a la volonté de se suffire à lui-même par l'architecture », raconte Jacques Ravenne. « C'est une idée que l'on retrouve dans tous les empires et les dictatures. Qui dit architecture monumentale, dit secrets ésotériques. » De l'autre, le Paris de 2025, où Marcas plonge dans l'univers des expériences immersives et de la manipulation cérébrale.

« La réalité est encore plus forte que la fiction »

Les deux auteurs puisent autant dans les archives historiques que dans les zones troubles du présent. Dans *L'Ultime Porte*, ils convoquent aussi bien des figures réelles du Premier Empire, Napoléon, Talleyrand ou le général Radet, que le programme MK-Ultra, vaste projet secret mené par la CIA (Agence centrale de renseignement) dans les années soixante autour du contrôle mental. « Parfois, la réalité est encore plus forte que la fiction », glisse Éric Giacometti. « Nos lecteurs peuvent vérifier beaucoup d'éléments historiques ou scientifiques que nous utilisons. Après, notre imagination prend le relais. »

Cette frontière poreuse entre réel et imaginaire nourrit depuis plus de vingt ans leur méthode d'écriture. Jacques Ravenne se charge principalement des recherches historiques quand Éric Giacometti, ancien journaliste, travaille davantage sur les décors contemporains et les repérages. Ensemble, ils élaborent ensuite un plan rigoureux permettant à chacun de rédiger sa partie. « Un thriller doit fonctionner comme une horloge. Il doit sonner juste », résume le premier

LES auteurs seront les invités, aujourd'hui à 15 h 30, du Forum des auteurs. Retrouvez l'intégralité de cet échange sur notre site nicematin.com



Le duo que forment Éric Giacometti et Jacques Ravenne, collabore depuis 2005. PHOTO JUSTINE MEDDAH

La transmission conjugquée au féminin pluriel

SI LA THÉMATIQUE de cette édition est la transmission, celle de l'envie de s'affranchir en tant que femme des diktats était au cœur des rencontres, ce vendredi, au Jardin Albert 1^{er}. Par le prisme de Marie Vareille, tout d'abord, qui via les destinées de quatre générations de femmes puissantes inspirées par son histoire familiale et évoquées dans *Nous qui avons connu Solange* (Flammarion) nous a rappelé ce que nous devons à la persévérance et au courage de nos aînés.

Zoé Brisby, avec son « polar maritime » *Les femmes du France* (Albin Michel) nous a livré, sur fond d'histoire vraie, (celle du démantèlement du célèbre paquebot français en 1974), la façon dont trois femmes de milieux sociaux différents avançaient dans la tourmente pour résoudre l'énigme de la disparition de l'une d'entre elles.

Quant à Catherine Ceylac, elle est revenue sur son enfance « au cœur d'un gynécée », celui formé par ses deux sœurs, sa maman et elle. Qui a généré chez elle l'envie farouche d'être autonome, comme le



Zoé Brisby, Catherine Ceylac et Marie Vareille ont captivé les publics au Jardin Albert 1^{er}. PHOTO J. MEDDAH

retrace son livre paru au Cherche-midi, *Intime*. Dans le sillage de ces autrices, Chantal Thomas, de l'Académie française, nous entraînera dans l'univers des *Femmes sur fond azur* (Seuil) aujourd'hui à 11 h 30 à l'Espace Débats du jardin Albert 1^{er}. **LL**

Gilles Paris au cœur de l'adolescence avec « L'Attrape-mots »



L'auteur, éditeur et attaché de presse Gilles Paris. PHOTO JUSTINE MEDDAH

APRÈS S'ÊTRE INSINUÉ dans l'enveloppe végétale d'une cucurbitacée avec « Autobiographie d'une courgette » (adapté en film d'animation deux fois Césarisé notamment) Gilles Paris nous revient avec un neuvième roman, « L'Attrape-mots », (Éditions Héloïse d'Ormesson) dans lequel il se glisse dans la peau d'une adolescente écorchée vive.

Celle de Jade, fascinée par Holden Caulfield, le personnage mythique de J.D. Salinger dans *L'Attrape-cœurs*. Avec lequel elle a moult points communs, à commencer par l'âge, seize ans, une curieuse mèche blanche et un petit frère emporté par une leucémie.

Grande picoreuse de mots (à connotation médicale la plupart du temps) Jade lit et écrit, mais uniquement des débuts de romans qu'elle n'achève jamais. Et tient un journal au style haletant, au diapason de son insuffisance respiratoire. Mais la donzelle nous mettant elle-même en garde contre sa propension au mensonge, le doute se fait jour peu à peu : et si tout cela n'était que fantasme ?

D'autant que les témoignages successifs de son entourage, comme autant de récits qui s'emboîtent tels des poupées russes, n'en finissent plus de faire tomber les masques.

Avec ce roman tendre et émouvant sur la maladie mentale, la mythomanie, l'adolescence et la fictophilie, Gilles Paris, comme il nous l'a confié au téléphone, signe son récit le plus personnel.

Tout en rendant hommage à la littérature par le prisme du fil rouge de ce récit : *L'Attrape-cœurs*, le roman qui chavira sa propre adolescence. Une mise en abîme dont on ressortira également édifié sur les liens entre Boris Vian et J.D. Salinger.

Et sur la raison pour laquelle ce dernier s'opposait farouchement à toute adaptation cinématographique de ses écrits. En attendant de découvrir, en janvier 2027, le prochain ouvrage de Gilles Paris, *L'ogre*, qui traitera du thème de la dépression, on se laissera captiver par l'écriture inspirante en diable de *L'Attrape-mots*.

LAURENCE LUCCHESI.

Les temps forts aujourd'hui

LA JOURNÉE COMMENCE au jardin Albert 1^{er}, à 10 h 30, par une rencontre avec Virginie Grimaldi sur la scène Yitzhak Rabin. Du côté de l'espace débats, les discussions s'enchaîneront toute la journée : à 11 h Valentin Musso, à 12 h Mireille Calmel ou encore Xavier de Moulins à 14 h.

À 14 h 30, direction l'Artistique pour une rencontre projection avec François Schuiten autour de son album *Le retour du capitaine Nemo*.

Le Forum des auteurs recevra Liane Foly à 17 h puis Karl Zéro en clôture à 18 h. Enfin, la Bib'Mobile propose à 15 h 30 de concevoir sa propre planche de BD.